

Le théâtre de la nouvelle génération

Robert Lepage est un être entier. Quand il monte un spectacle, il ne pense à rien d'autre qu'à cette délicieuse alchimie de la scène, ce mélange de couleurs et de sons où alternent différentes ambiances, ombres et lumières. Robert Lepage ne pense à rien d'autre qu'à inventer à partir de tout.

Peu lui importe, en définitive, si le succès suivra. Peu lui importe, comme c'est le cas de *À propos de la demoiselle qui pleurait*, si le spectacle est absolument intransportable, inadaptable, inexportable et ne peut être joué devant plus de 58 personnes à la fois. Cela lui est égal parce que, comme un peintre devant sa toile, Robert Lepage s'abandonne à une espèce de passion intérieure qui lui donne cette assurance tranquille des gens qui savent exactement où ils vont.

À propos de la demoiselle qui pleurait est une pièce de théâtre dont le thème, au début, reposait sur une esquisse fort dépouillée. Lepage avait proposé un lieu; l'auteur, un personnage. Lepage jouait le rôle du metteur en scène qui, à ses yeux, est un brasseur d'idées, un catalyseur, voire un pivot dans l'organisation d'une représentation théâtrale. Quand il monte un texte, il aime avoir l'impression de l'avoir écrit. Sinon, dit-il, ça ne vaut pas la peine de diriger une production.

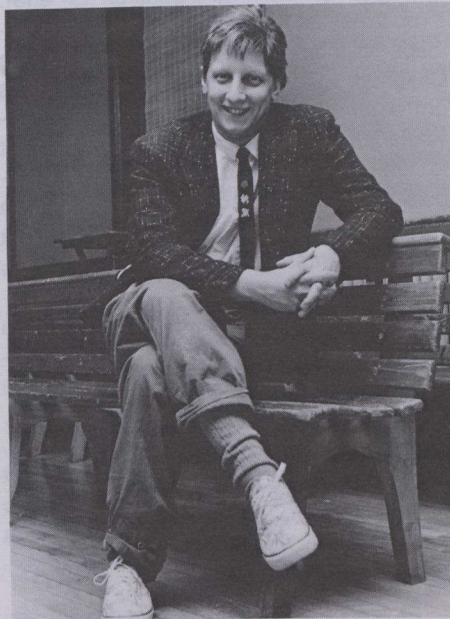
On se demande à prime abord, quand on assiste à la représentation, ce que la pièce fait dans cet ancien couvent aux boiseries sombres et à l'allure maussade. Mais Lepage insiste : la pièce a été conçue pour le lieu, en fonction de la longue salle qui ressemble à un vieux réfectoire, avec ses armoires, ses portes et ses multiples placards.

Une autre pièce, *Circulations*, a été conçue à partir d'une carte, celle de la côte est américaine, et d'un élément sonore : un cours d'anglais enregistré sur cassette. L'année dernière, le résultat a vivement impressionné le public et la critique de la Quinzaine internationale du théâtre; la pièce y a reçu la mention de « meilleure production canadienne ».

En premier lieu, *Circulations* a été élaborée dans le cadre d'une recherche. En tant que spectacle-laboratoire, cette œuvre représentait pour ses deux principaux créateurs, Bernard Bonnier et Robert Lepage (qui joue également dans la pièce), le moyen de créer un nouveau langage, une nouvelle façon de traiter la matière. Comme dans les films de Wenders, les personnages errent sur une scène où le second représente divers continents; l'image prend le pas sur les mots. Au début de l'année 1984 (moment où eut lieu la première), le spectacle était « à l'heure »

des nouveaux modes sonores et visuels.

Pour Robert Lepage, cela va de soi : le théâtre a un urgent besoin d'être redéfini, les vieux schèmes doivent être dépoussiérés. Selon lui, l'expérience théâtrale est un phénomène essentiellement collectif. « À mon avis, un spectacle doit vraiment être un lieu de fusion, précise-t-il. Mais attention! Il ne s'agit pas de prendre un texte, de plaquer sur ce texte une mise en scène et un décor pour, ensuite, y ajouter une musique. Non, tout doit se tricoter simultanément à partir des désirs de chaque concepteur. »



Louise Biloiseau

Robert Lepage, l'un des créateurs les plus prometteurs de sa génération.

Avec ses convictions bien arrêtées, son sens aigu de la critique, et, bien sûr, son sens du spectacle, il est ce qu'il est convenu d'appeler l'un des créateurs les plus prometteurs de sa génération.

Aujourd'hui, pendant qu'on joue sa dernière pièce sur une scène de Québec, il parcourt le Canada (une tournée de deux mois) pour y présenter *Circulations*. Celui qu'on ne voit jamais ou presque dans les théâtres institutionnels désire conserver intact un potentiel créateur qu'il n'a pas envie de vendre au plus offrant.

De la vigueur de son imagination, personne ne doute. Il a bien inversé les sexes dans une pièce de Shakespeare, monté *Carmen*, de Bizet, alors que personne n'avait encore prévu l'engouement manifesté par la suite pour l'héroïne de cet opéra (c'était avant que nous parviennent les *Carmen* de Brooks ou de Saura), et, à la limite, on ne serait pas surpris de le voir intégrer l'holographie dans son prochain spectacle.

Grand Prix de la science-fiction

Le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois 1985 a été remis, le 25 mars dernier, à André Berthiaume pour son recueil de nouvelles *Incidents de frontière* paru chez Leméac à la fin de 1984.

Ce prix a été créé il y a deux ans par un groupe indépendant de critiques et de spécialistes afin de couronner les efforts d'un auteur qui s'est signalé par la qualité de sa production littéraire. Le prix, qui consiste en un montant de 1 500 \$ provenant de divers dons de l'industrie privée avait été accordé à Denis Côté en 1984.

Cette année, le jury avait choisi comme candidats Élisabeth Vonarburg, pour son recueil *Janus*, Marie Josée Thériault, pour *Les Demoiselles de Numidie*, et André Berthiaume.

Âgé de 47 ans, le lauréat est professeur à l'Université Laval depuis plusieurs années. En 1966, il a remporté le prix du Cercle du livre de France avec son premier roman, *La Fugue*. Son cinquième livre, *Incidents de frontière*, obtenait l'année dernière le Prix Adrienne-Choquette, prix accordé aux auteurs de nouvelles.

Lors d'une cérémonie qui avait lieu à l'Université du Québec à Montréal, le président du jury, Paul-André Bourque, a reconnu la grande qualité d'écriture d'André Berthiaume et a souligné la maîtrise de l'auteur dans un genre basé sur un monde fantastique moderne. M. Bourque a voulu aussi consacrer un genre littéraire particulier, celui de la nouvelle.

Il est intéressant de constater qu'on n'associe pas, généralement, le nom d'André Berthiaume à la science-fiction. D'ailleurs, le lauréat ne se considère pas vraiment comme un écrivain de littérature fantastique. « Je suis un auteur de nouvelles avant tout, dit-il, et la nouvelle c'est la liberté : on peut prendre toutes les directions possibles. C'est un cadre très exigeant parce que chaque mot compte, surtout lorsque la nouvelle ne comprend que trois ou quatre pages... La nouvelle a des exigences particulières, et c'est un cadre qui me convient tout à fait. Elle permet de jouer sur un clavier plus large en passant constamment d'un registre à l'autre. »

Le titre du recueil, *Incidents de frontière*, évoque bien le type de fantastique dans lequel se meut André Berthiaume. La plupart des nouvelles du recueil décrivent un univers très quotidien fait de mille petits détails réalistes, humoristiques, poétiques, où le fantastique survient tout à coup et pas toujours.

Le fantastique est un art qui repose